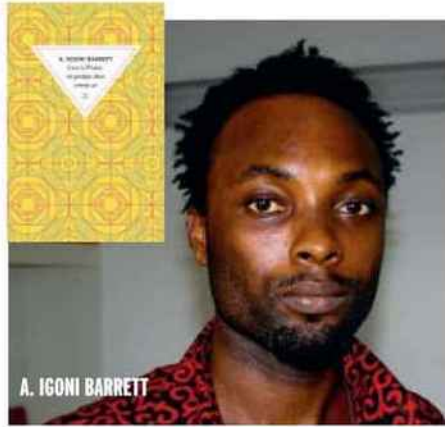




d. mordzinski / métallié - dr



A. IGONI BARRETT

LIVRES - SCÈNE Macadam africain

Le Nigérian Igoni Barrett, l'Angolais Ondjaki et le Congolais Mabilia Bissila font de la ville le nerf de leurs récits. PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD

Avec un taux d'urbanisation galopant, l'Afrique est de plus en plus citadine. Sa littérature aussi. Si cette mutation a donné des ailes ces dernières années au polar africain, elle inspire aujourd'hui très largement les écrivains du continent, tous genres confondus.

Pour preuve, trois jeunes plumes, au faite de la rentrée littéraire et théâtrale, font de la ville le canevas de leurs narrations respectives. Le Nigérian A. Igoni Barrett nous embarque ainsi dans les quartiers du démesuré Lagos, l'Angolais Ondjaki au cœur de Luanda, transfigurée par l'exploitation pétrolière, et le Congolais Julien Mabilia Bissila dans les dédales d'une ville qui pourrait être Brazzaville ou toute autre cité transfigurée par la guerre. Trois écritures vives, audacieuses, taillées dans les trépidations urbaines. Bien loin des cartes postales.

A 36 ans, A. Igoni Barrett fait partie de cette jeune génération remarquée d'écrivains nigériens. Avec *Love Is Power, ou quelque chose comme ça*, qui regroupe neuf nouvelles, il ausculte le cœur battant de Lagos. Réputée pour sa vitalité trépidante et ses embouteillages dantesques,

Les Transparents, d'Ondjaki, Métallié, 368 p., 21 €.

Love Is Power, ou quelque chose comme ça, d'A. Igoni Barrett, Zulma, 352 p., 22 €.

Au nom du père et du fils et de J.M. Weston, texte et mise en scène de Julien Mabilia Bissila, au Théâtre du Tarmac, Paris XX^e. Du 17 novembre au 4 décembre.

la plus grosse mégapole africaine est aussi connue pour son accueil unique. Loin du traditionnel « *Welcome to Lagos!* », un laconique « *This is Lagos* » (« Lagos, c'est ça ») vous souhaite la bienvenue à la sortie de l'aéroport. Tout est dit, et c'est aussi la manière dont l'écrivain embrasse cette ville bouillonnante, telle qu'elle respire, avec sa complexité désarmante, son enchevêtrement d'énergies chaotiques. Du bus au cybercafé, en passant par les bidonvilles, de la vieille mamma à l'homme d'affaires en passant par le policier, toutes les

couches sociales sont approchées. La corruption et la prostitution prospèrent, la perte des repères familiaux et de la solidarité se profile, les illusions pullulent et la violence s'accroche à chaque vie. Mais la vie est là, impétueuse, et le burlesque côtoie le drame sans vergogne. Avec ses styles narratifs variés, alertes et cocasses, magistralement traduits par Sika Fakambi, A. Igoni Barrett calque le rythme de son écriture sur celui de cette ville palpitante.

CITÉS MUTANTES

Chez Ondjaki, on bascule dans l'extrême inverse. Durant près de 400 pages, porté par la puissance de son style onirique et poétique, le lecteur se pose au cœur d'un vieil immeuble de Luanda, aux côtés de ses habitants, de ses habitudes et de sa temporalité flegmatique. On y croise un collectionneur de coquillages, un aveugle, un père de famille, tant miné par la misère et les privations qu'il finit par devenir transparent. A chaque étage, sa musique, ses bruits, ses odeurs, et ses corps à l'avenir aussi précaire que celui des murs. Au premier, une fuite d'eau permanente transforme le palier en piscine, la terrasse, elle, se mue en salle de cinéma et la connivence cimente la vie des voisins. Car l'immeuble comme la ville sont promis à un avenir incertain, gangrenés par l'avidité des prospecteurs de pétrole, découvert dans les sous-sols de Luanda, et par la corruption. Le jeune Ondjaki, bardé de prix à seulement 38 ans et traduit dans le monde entier, dresse un tableau pessimiste quant à la fortune de la capitale, prête à dévorer ses propres enfants pour se développer.

Ville mutante également dans la dernière pièce de Julien Mabilia Bissila, *Au nom du père et du fils et de J.M. Weston*. Deux frères reviennent sur les lieux d'une guerre dont le chaos a absorbé les repères urbains mais demeure le ressort de la mémoire. « *La ville dans nos pays se recrée tous les jours* », assure le jeune metteur en scène. Sa littérature aussi. ■



C. Laurentin - pve